

Bridge et littérature

Jacques Sélamé



Il est rare que le bridge soit le personnage principal dans un roman. Petit tour d'horizon.

« Sur la dernière donne du tournoi, elle jouait un chelem difficile. Contrairement à son habitude, Pierre ne suivait pas le déroulement du coup. Il n'avait d'yeux que pour les mains de sa partenaire qui semblaient effleurer d'une caresse l'ensemble de son jeu avant de choisir une carte. Elle lui avait révélé, tout au long de l'épreuve, une personnalité qui faisait harmonieusement cohabiter rigueur et fantaisie... »

Ce texte est-il extrait d'un roman narrant les amours de deux bridgeurs et dans lequel le jeu tiendrait ce rôle de révélateur qui fait partie de son essence même ? Eh bien non ! Le bridge n'est pas suffisamment intégré dans l'inconscient collectif et ses protagonistes n'ont pas acquis cette dimension qui inspire les romanciers lorsqu'ils créent des personnages de fiction. Les écrivains et le public se font une image technique, voire sociale du bridgeur mais en ignorent les à-côtés plus humains.

Et pourtant ! Combien d'émotions et d'états d'âme agitent les bridgeurs « en situation » ! Comme sont nombreux celles et ceux qui rêvent d'atteindre des rivages inaccessibles, de pénétrer les pensées secrètes d'autrui en déployant leurs facultés de séduction ou d'intimidation. Ils laissent tour à tour percer leur audace, leur suffisance, leur faiblesse ou leurs inhibitions. Parfois même, entre partenaires époux ou amis, le jeu fait surgir des contentieux inavoués ou enfouis. Bref, on n'aurait guère de mal à rassembler, à une table de bridge, tous les fils qui tissent la trame psychologique d'une intrigue romanesque.

Des écrivains anglo-saxons comme S.J. Simon ou Victor Mollo ne s'y sont pas trompés en donnant vie, dans leurs ouvrages, à des personnages truculents, réjouissants ou agaçants. Mis ces traits de caractère s'expriment à l'encre ou à la carte et les émotions de sont perceptibles que pour les initiés. Le lecteur « profane » aurait du mal à s'amuser de la sottise et insolente réussite du Lapin Lamentable, à s'irriter devant l'obstination bornée du Professeur de Bio-Sophisme ou à s'attendrir sur le destin malheureux de l'expert du même nom.

De maigres apparitions

Est-ce à dire que le bridge est totalement absent de la littérature non technique ? Ce n'est pas tout à fait le cas ne serait-ce que par l'existence du whist, le « père fondateur ». Les joueurs de whist se retrouvent chez Barbey d'Aureville ou à bord du Nautilus dans « Vingt Mille lieues sous les mers », de Jules Verne. Dans son roman, « Le double assassinat de la rue Morgue », Edgar Poe brosse un portrait du joueur de whist qui s'appliquerait à peu de choses près à celui du bridgeur actuel. Des bridgeurs apparaissent comme furtivement chez Françoise Sagan, Dino Buzzati ou Somerset Maugham qui était lui-même un bridgeur acharné ! L'auteur surréaliste Gustave Limbour a publié un roman intitulé « Le bridge de Madame Lyane ». En dépit du rôle titre notre jeu n'y figure qu'épisodiquement mais laisse toutefois entrevoir la faculté que possèdent ses pratiquants à s'extraire du monde alentour.

C'est surtout dans la littérature policière, un genre considéré à tort comme mineur, que le bridge fait ses plus fréquentes apparitions. Georges Simenon le présente, à plusieurs reprises, comme un jeu réservé aux notables



et aux nantis. Dans « Les fantômes du chapelier », Kachoudas, le petit tailleur est dédaigneusement toléré dans un rôle de kibbitz à la table où jouent le médecin, le directeur du journal et le chapelier. Ne pouvant pas participer au jeu, son poste d'observateur lui permettra de faire d'intéressantes découvertes. Le commissaire Maigret, lui, promène parfois sa silhouette massive et son air maussade dans des salons où l'on joue au bridge. Mais il ne sent guère d'affinités avec un monde où règnent la dissimulation et l'arrogance. S'il lui arrive de « tripoter le carton » c'est plus volontiers à une table où l'on joue à la belote.

On croise souvent des joueurs de bridge dans les romans d'Agatha Christie. Bien sûr, c'est souvent dans son image la plus surannée. Le jeu rassemble des tables de vieux gentlemen ronchons et des ladies aussi charmantes que distraites. C'est pourtant dans un de ses ouvrages intitulé « Cartes sur table », que notre jeu favori est mis à l'honneur. Un homme est assassiné dans une pièce où quatre personnes jouaient au bridge. L'un d'entre eux étant forcément coupable, Hercule Poirot mène l'enquête en étudiant soigneusement les

La presse : muse médiocre

Parfois, lorsqu'elle rend compte des parcours individuels de pratiquants de telle ou telle discipline, la presse offre aux romanciers des terrains à défricher. Ce n'est guère le cas au bridge. Notre jeu n'apparaît dans les colonnes des magazines que sous un aspect technique. Dans une de ses chroniques, notre confrère Guy Dupont évoquait Tristan Bernard. Le célèbre humoriste se définissait comme digne fils de son père : bridgeur autoritaire et insupportable. Savait-on dans le monde du bridge que Tristan Bernard était des nôtres ?

marques des parties jouées afin de mieux observer, au fil des scores, la psychologie de chacun des personnages. L'intrigue permet au détective belge de faire preuve d'une modestie inhabituelle puisqu'il avoue être peu doué au bridge ! Cela ne l'empêchera de parvenir, comme d'habitude, aux bonnes conclusions. C'est une des rares occasions où l'on peut découvrir dans un roman le lien entre le caractère d'une personne et sa manière de jouer au bridge.

La police a appris que le terrible assassin qui signe ses crimes sous le nom de Mr Smith résidait dans la pension sise au 21 Russell Street à Londres. Mr Craddock, un des



Somerset Maugham

pensionnaires au caractère falot, dispute une partie de bridge en compagnie des trois suspects. Au fil des robes, les relations qui se nouent entre ces trois joueurs le conduisent à de surprenantes observations accessibles d'ailleurs au lecteur profane. On aura reconnu le roman, « L'Assassin habite au 21 », du Belge Stanislas-André Steeman.

Rêveries

Tout cela est bien maigre. Le bridge est moins présent dans la littérature que, par exemple le jeu d'échecs ou le jeu de go. Ceux qui ont lu la défense Lioujine de Wladimir Nabokov ont certainement apprécié la mise en scène de la monomanie d'un joueur d'échecs. Et, comme le jeu de cartes a perdu la fonction sociale qu'il avait sous l'Ancien régime, même les auteurs mondains ne le regardent que de très loin.

On peut toujours rêver en imaginant les mots que Victor Hugo aurait pu trouver pour dépeindre les accès de fureur du champion français dénommé Paul ! François Mauriac qui, en vieux fripon, aimait fouiller dans les replis de l'âme humaine aurait certainement trouvé sa pitance dans des salons où l'on joue au bridge. Pierre Louÿs ou Jean Paulhan auraient-ils été tentés par la cérébralité d'une bridgeuse ou d'un bridgeur pour composer des textes érotiques ? Et, si Léo Ferré avait rencontré en Belgique, « des vieux chevaux qui bridgent avec la mort » il ne donnait pas le résultat de la partie...

Restons-en convaincus. Le joueur de bridge dispose de toutes les caractéristiques nécessaires pour inspirer un auteur. Encore faut-il que ce dernier ne le considère plus comme un simple acrobate intellectuel mais qu'il cherche à en mettre l'âme à nu !